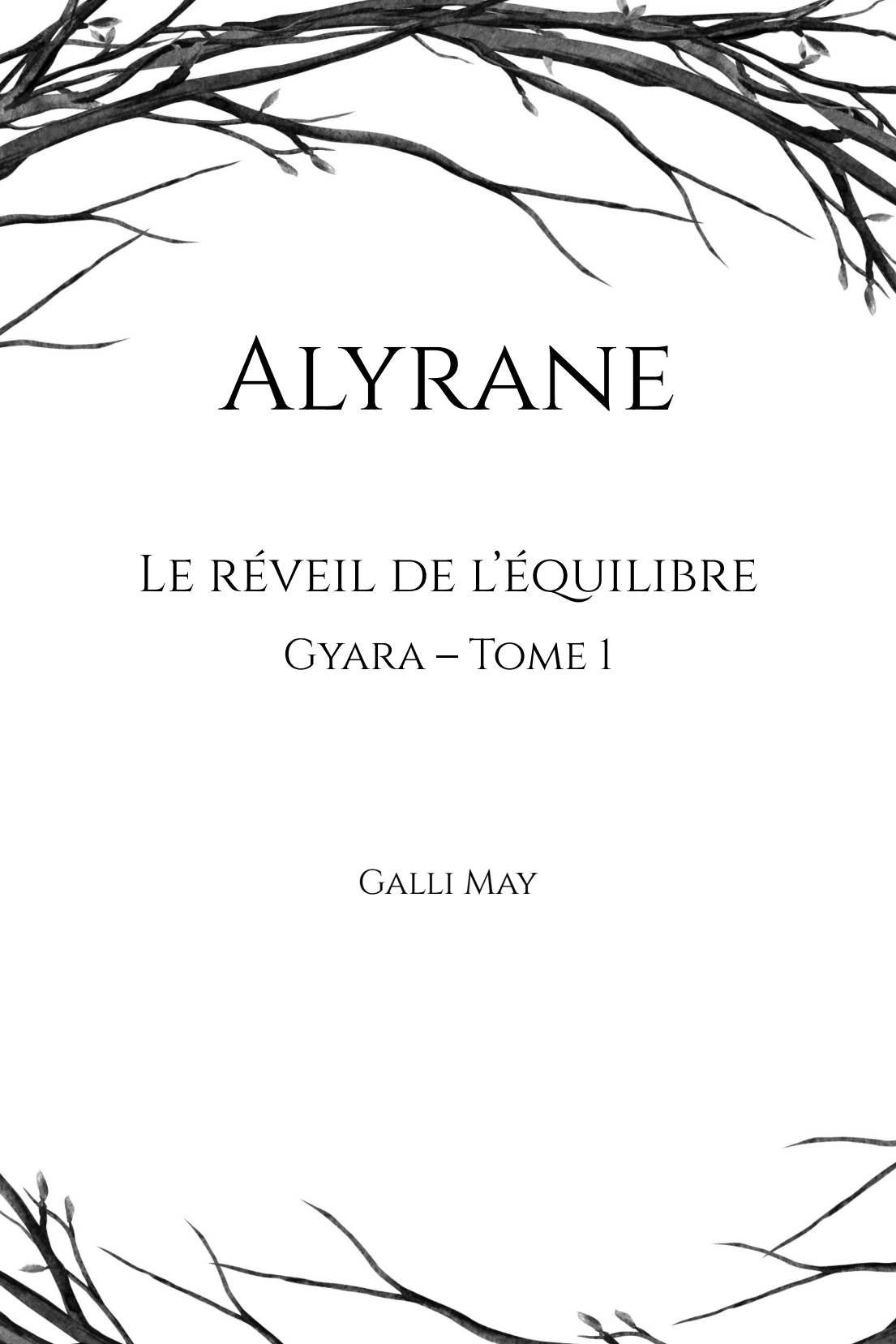




ALYRANE

LE RÉVEIL DE L'ÉQUILIBRE

GYARA – TOME 1

GALLI MAY



PROLOGUE

Daryl

Palais d'Adreka

Ce matin-là, j'avais vu mon programme bouleverser par l'arrivée d'un de ses gardes personnels dans mon bureau. Encore une fois, son visage ne me disait rien.

Encore une nouvelle recrue...

— Général Arguin, j'ai un courrier de la plus haute importance à vous confier, me dit-il en me tendant une lettre sombre cachetée.

Je reconnus immédiatement le sceau de l'empereur, un rapace imprimé dans une cire verte, presque noire. La couleur du papier ne laissait que peu de place au doute.

Enfin, pensai-je en arrachant l'enveloppe de ses mains.

— Disposez, lui ordonnai-je en fermant la porte.

En ouvrant la missive, mon hypothèse se confirmait. J'étais convoqué dans le bureau de Makel pour une mission de la plus haute importance. Le second morceau de la table d'Inas venait d'être découvert. Cela faisait des mois que mon équipe et moi-même attendions ses instructions. Ce jour était enfin arrivé.

En poussant la porte du cabinet de Makel, je fus accueilli par un silence glacial. L'ambiance de cette pièce me mettait toujours mal à l'aise, pourtant depuis le temps, je devrais y être habitué. L'empereur demeurait derrière son vaste bureau en bois exotique, dos à moi, face à la fenêtre. Il semblait perdu dans ses pensées. Une large carte maritime était disposée sur le plateau, je voyais d'ici divers points positionnés de part et d'autre.

Le morceau se trouve en mer ? Étrange.

Le grand mage Seifedin, son bras droit, se tenait à ses côtés, les bras croisés comme à son habitude. Il me lança un regard suffisant avant de me saluer d'une voix blanche.

— Général.

L'empereur se tourna et prit conscience de mon arrivée.

— Général Arguin, merci d'avoir fait au plus vite.

— C'est un plaisir de vous servir, Majesté, lui répondis-je en m'inclinant face à lui, la main sur la poitrine.

Il s'assit à son bureau et d'un mouvement las, il me fit signe d'avancer.

— Le grand mage a enfin localisé l'emplacement du second morceau. Votre équipe et vous-même partirez demain pour l'île de Trinas.

— Trinas ? Mais c'est en zone neutre, le coupai-je.

Le regard réprobateur de Makel me figea sur place, me rappelant à l'ordre.

— Pardonnez-moi, ajoutai-je immédiatement.

— Zone neutre n'est qu'un terme général. Ce traité est un voile de fumée pour cacher les véritables trésors des Anciens ! cracha Seifedin avec dédain.

— Je suis d'accord avec vous, mon ami, acquiesça l'empereur.

— Votre troupe et vous partez dès maintenant pour Stogas. Un navire de marchandises, grassement payé et connu pour sa discrétion, vous mènera à bon port. Vous avez sept jours pour me ramener ce second morceau, pas une seconde de plus.

En somme, il nous donnait une poignée de jours pour traverser la mer, récupérer un artefact sur un îlot perdu et revenir. C'était de la folie pure. Le traité nous interdisait d'accoster sur les îles de l'archipel et cela était sans compter sur les mercenaires Noctrane et l'armée de Daaryrona qui sillonnaient les mers.

Une véritable mission suicide.

— Une semaine ? Pourquoi tant d'empressement ?

Makel se redressa en me lançant un regard lourd de sens. Je compris que je n'avais pas mon mot à dire, sa décision était prise. Il

savait pertinemment que je n'avais pas d'autre choix que d'accepter cette mission. Mon refus signerait l'arrêt de mort de toute mon équipe.

— Vous n'êtes pas sans savoir que le Thalysie¹ de Gyara a lieu cette semaine ?

J'acquiesçai en silence. Les célébrations de la déesse battaient leur plein dans la cité, mais je ne voyais pas ce que cela avait à voir dans cette histoire.

— C'est à Daaryrona d'organiser cet événement sur l'île d'Ingras cette année. Son armée et potentiellement ses sentinelles seront en position pour assurer la protection du roi et de son fils. C'est donc le moment idéal.

— Bien, Majesté, nous ne vous décevrons pas, lui répondis-je en plaçant ma main sur mon cœur.

— J'y compte bien Général, n'oubliez pas que cette mission est capitale. C'est grâce à votre travail que nous allons réparer l'injustice créée par Kayis.

Comment l'oublier ?

Il y a trois cents ans, le roi de Noctrane a libéré la folie du dieu de la nuit Inas sur l'île d'Ingras, réduisant l'arbre de la déesse à l'état de cendres.

Il ne restait plus rien aujourd'hui de cet emblème de puissance et de magie. Juste une écorce rongée par les ténèbres qui trônait au centre du temple.

Cet événement avait changé la face du monde.

L'ère de l'équilibre n'était plus qu'un souvenir, une histoire que l'on comptait aux enfants. Devenue au fil des siècles un idéal en érigeant les Originels au rang de quasi-divinités. La Table d'Inas pouvait nous offrir l'opportunité de lever cette malédiction d'Alyrane. Il était possible aujourd'hui de rétablir l'équilibre des choses et de réparer le chaos engendré par le peuple de l'ombre.

Voire, si Gyara nous le permettait, de les anéantir, tous, jusqu'au dernier. Elle était là, ma raison de vivre !

Makel m'interpella, ce qui me fit sortir de mes pensées :

¹ Célébration de la Déesse de la vie au temple reconstruit d'Ingras.

— Si, par malheur, vous ou un membre de votre équipe se fait attraper, sachez que la mort est une solution à envisager.

— Bien, Votre Majesté. Je ne vous décevrai pas.

Il s'approcha de moi et glissa à mon oreille :

— Je n'en attends pas moins de toi.

Je déglutis et acquiesçai avant de quitter la pièce. Sur le pas de la porte, je sentis un poids énorme peser sur mes épaules, celui de la vie de mes amis.

PARTIE 1

L'ÉVEIL

Myse - Solime - 608

Inas, le dieu de la mort a été banni par ses semblables à une éternité de solitude. Sa magie a été bridée, emprisonnée dans une table en l'an 600 du second monde. Le rituel de l'équilibre permet à un originel de libérer la puissance du chaos. La force de son essence peut être absorbée par un porteur à condition que ce dernier soit en mesure de dompter l'essence divine.

Matériel nécessaire au rituel :

La Table d'Inas - Le Calice d'Oras - La dague d'Aerin - Le sang de l'équilibre



CHAPITRE 1

LES MYSTÈRES DE L'INCONNUE

Daryl

Direction l'île de Trinas

Cela faisait deux jours que nous naviguions et je n'en pouvais déjà plus de ce rafiot. Plus nous nous approchions de notre destination, plus la tension grimpait au sein de l'équipage. Je passais mon temps à recadrer les récalcitrants et à mettre fin aux altercations. Je comprenais leurs craintes, néanmoins, vu le paquet d'or qui les attendait, ils pouvaient au moins se révolter en silence.

Je pris quelques instants, loin de l'agitation et des brouhahas persistants des matelots pour m'isoler sur la proue du navire. Je fermai les yeux pour m'évader, le parfum d'iode chatouillait mon nez.

Le parfum de la liberté.

Au loin, une forêt tropicale recouvrait l'intégralité de ce caillou perdu au milieu de la mer. Nous touchions au but.

Les mains moites, je me surpris à prier les dieux. Cette mission ne me disait rien qui vaille. Mon instinct me hurlait de rebrousser chemin, je le sentais dans mes tripes. Et là, devant l'immensité de l'océan, je me jurai de raccrocher mon épée une bonne fois pour toutes quand toute cette quête serait derrière moi.

La Table d'Inas était l'artefact divin le plus redoutable jamais créé. La légende racontait que son essence imprégnait la roche et qu'une fois cette dernière libérée, elle donnerait à son possesseur la magie du dieu lui-même.

Les trois fragments avaient disparu peu de temps après la chute de l'arbre de Gyara. Après cela, bon nombre de rois avaient tenté de les retrouver, en vain. Mais, il y a un peu plus de cinq ans maintenant, le premier morceau avait refait surface lors de la rénovation des vieux sous-sols du palais.

Depuis, la reconstruction de la Tablette était devenue une véritable obsession pour l'empereur. Il se voyait en sauveur des Anciens.

Mon équipe était le fruit de cette frénésie, créée dans l'unique but de parcourir le monde à la recherche des artefacts nécessaires à la réalisation du rituel. Makel comptait sur la Table pour redonner vie à l'arbre de la déesse mais surtout lever la malédiction des Anciens. Nous pouvions rétablir l'équilibre des choses et réparer le chaos engendré par le peuple de l'ombre. Voire, si Gyara nous le permettait, les anéantir, tous, jusqu'au dernier.

Arrivé dans le bureau du capitaine, je retrouvai Elivio et Anika, mes deux compagnons, non, mes deux amis. Ensemble, nous avons tout traversé, le pire comme le meilleur. Quand l'empereur m'avait demandé de rassembler une équipe pour des missions secrètes, mon choix avait été rapide. Nous étions donc, tous les trois, les uniques membres de la Première Garde impériale.

Elivio faisait un dernier repérage de notre itinéraire sur le plan du vieux mage. Sa petite tête blonde et son côté sage cachaient un fin stratège. Sans ses plans, il y a bien longtemps que nous ne serions plus de ce monde.

— Daryl, nous allons devoir passer une nuit sur Trinas, je ne vois pas d'autre solution ! Regarde.

Il pointa la carte du doigt, traçant une ligne du rivage vers l'emplacement supposé de l'artefact.

— Nous allons accoster au nord de l'île et la grotte Phismis se situe tout à l'ouest. Si mes calculs sont exacts, nous devrions arriver à destination avant le coucher du soleil.

Adossée contre le mur, Anika soupira en croisant les bras sur sa poitrine, ses longs cheveux rouge vif nattés glissaient sur son épaule. Elle était armée jusqu'aux dents : quatre poignards et une épée luisaient à sa ceinture.

— Ani, tu es au courant que nous n'allons pas sur un champ de bataille, mais sur une île, tout cet équipement est-il bien nécessaire ? la questionnai-je avec ironie en pointant du doigt ses lames affûtées.

— On ne sait pas ce que l'on va rencontrer sur cette île, si vous avez envie de vous faire bouffer par des créatures, libre à vous ! Mais moi, je ne mets pas un pied sur cet îlot de malheur sans ça !

Je lui lançai un sourire moqueur avant de regagner mon sérieux et ma posture de général.

— Eli, récupère tout ce qu'il nous faut, nous accostons dans quelques minutes. N'oublie pas ton arc. Quant à toi, Ani, va préparer notre embarcation, mais ne prends avec toi que ce que nous pouvons transporter, pas de superflu. Je vous retrouve sur le pont, je dois encore finaliser quelques détails avec le capitaine avant l'atterrissage.

— Oui, mon général Arguin ! dit Anika avec un clin d'œil en posant sa main sur son cœur en signe de salut.

Je détestais qu'elle m'appelle ainsi, cela me donnait de l'urticaire. En dehors du palais, le protocole était proscrit. J'avais horreur de ces règles stupides, elles étaient d'une inutilité totale.

Je quittai le bureau et me rendis auprès du capitaine qui vociférait des ordres à ses matelots sur le pont supérieur.

— Capitaine, l'interrompis-je en haussant la voix.

Ce dernier vint à ma rencontre, lâchant la bride à son équipage.

— Nous arrivons d'ici peu, continuai-je. Une fois que notre embarcation sera à bonne distance, mettez le bateau à l'abri dans la crique à l'est de Trinas. Nous vous retrouverons demain dans l'après-midi. Mais restez sur vos gardes ! Au moindre navire ennemi, prévenez-nous avec un tir de canon !

— Bien Général Arguin, mais pensez-vous vraiment que les Darryroniens puissent être dans les parages ? Nous n'avons croisé personne ! Aucun vaisseau, rien !

— Nous sommes en effet en terrain neutre, mais l'accord d'Indras interdit tout accostage sur les îles sacrées de l'archipel. Je ne serais pas étonné que des bateaux du roi Drius sillonnent les mers. Notre mission actuelle est certes secrète, mais si vous voulez mon avis Capitaine, je crois que le roi recherche exactement la même chose que notre empereur. De plus, vous connaissez les règles, si nous sommes attaqués, personne ne doit être fait prisonnier. Tels sont les ordres de l'empereur Nadren !

— Nous resterons aux aguets, mais sachez que, si par malheur, nous sommes repérés, je ne risquerai pas la vie de mon équipage ! Nous partirons sans vous et votre équipe.

— C'est entendu, mais attendez le dernier moment pour lever l'ancre.

Je lui serrai la main pour confirmer notre accord et sortis retrouver mes amis, déjà à bord de notre canot, prêts à se mettre à l'eau.

Il ne nous fallut que quelques minutes pour rejoindre la rive. Je quittai avec soulagement la barque accompagné d'Anika et d'Elivio. Je remerciai les dieux en constatant que cette dernière n'avait emmené avec elle qu'un unique baluchon. Elivio s'empara de la carte ainsi que de sa boussole pour nous guider dans la jungle inhospitalière qui s'étalait à perte de vue.

Avant de pénétrer dans l'épaisse végétation, je pris le soin de dissimuler notre embarcation sous un amas de branchages. Si par malheur, le navire nous abandonnait, cette barque serait notre seule planche de salut.

— En avant, ne perdons pas de temps.

Une fois à la lisière de la forêt, je me retournai et, d'un mouvement de main, fit appel à l'essence du vent. Un subtil chatouillement parcourut ma paume tandis qu'un souffle léger effaçait nos traces de pas sur le sable fin.

Cela faisait des heures que nous marchions dans la jungle, tout autour de nous s'élevaient dans les airs des centaines d'arbres,

probablement millénaires. Au-dessus de nos têtes, les épais feuillages laissaient à peine transparaître la lumière du soleil.

Je passais mon temps à tailler les branches, les lianes et tout autre obstacle qui se trouvaient sur mon passage pour nous frayer un sentier. Il était difficile de ne pas se perdre dans ce dédale de végétations. Aucune route, aucun chemin n'avait été créé, ici nous n'étions que des intrus, ce n'était pas l'homme, mais la nature qui dominait et dictait ses propres règles du jeu. L'air chaud et humide ne facilitait pas notre avancée.

Je n'étais plus que transpiration. Mon poignet me lançait à chaque rotation et la répétition de mes mouvements engourdissait mes muscles. Je devais puiser dans ma magie pour ne pas flancher. Quelques pas derrière moi, Elivio nous guidait, le nez à la fois sur la carte et sur sa boussole. Je l'entendais régulièrement pester contre le vieux mage, le plan était plus qu'approximatif, ce qui lui compliquait la tâche.

Anika, quant à elle, fermait la marche et se mouvait d'une démarche féline, à l'affût du moindre bruit, du moindre changement d'atmosphère. Telle une prédatrice à la recherche de son prochain repas, elle se déplaçait lentement, ses poignards à la main. Sa mission était de surveiller les environs et de nous alerter si un danger approchait.

— Nous devrions trouver une cascade dans peu de temps... et là... nous devons tourner à droite, dit Elivio entre deux bruyantes respirations.

Lui aussi devait avoir du mal avec la chaleur, Elivio venait des contrées froides de Minerasse. Il avait grandi au milieu des montagnes enneigées et se plaisait beaucoup plus dans les températures négatives.

Bien que notre avancée fût éprouvante, nous n'avions rencontré aucune créature, pas de monstres ou d'animaux sauvages carnassiers, seuls quelques lézards et insectes inoffensifs semblaient peupler ce morceau de terre.

Cette mission était bien plus simple que prévu.

— Vous entendez ? C'est une cascade ! s'émerveilla Anika.

Je tendis l'oreille, derrière le bruissement des arbres et les chants d'oiseaux résonnait le clapotis de l'eau. Je fermai les yeux, un court instant, heureux de pouvoir enfin me rafraîchir un peu. Anika bondit devant moi avec une délicatesse toute relative et courut pour sauter dans l'étendue d'eau.

— Cela doit bien faire trois heures que nous marchons, faisons une pause. Eli, nous sommes encore loin de Phismis ?

— Non, je pense que d'ici quelques heures nous devrions trouver l'entrée de la grotte. Peut-être même avant la tombée de la nuit, avec un peu de chance, me répondit-il avec le sourire.

— Enfin une bonne nouvelle. J'ai l'impression de me transformer en flaque vivante, s'écria Anika en s'aspergeant le visage.

— Tu devrais être habituée à la chaleur, non ?

— Hey ! Figure-toi, mon cher Général Arguin, qu'il y a une grande différence entre le désert et une île tropicale.

Elle se vengea en me lançant à son tour de l'eau sur le visage, éclaboussant Elivio sur le passage.

— La carte, Ani ! s'exclama Elivio.

Il se retourna vers elle, furieux, et lui envoya une salve de magie d'eau en plein visage. Elle cria et se jeta sur lui, pour le faire tomber à l'eau.

— Doucement les enfants ! ris-je en tirant les sacs en arrière.

Ces deux-là étaient incorrigibles.

Je les laissai s'amuser et pris quelques instants pour reposer mes bras et détendre mes poignets.

Le jour commençait à décliner quand nous aperçûmes la grotte de Phismis. La carte de Seifedin était correcte, pour une fois. La cavité, cachée derrière un amas de plantes tropicales, était perdue au plein cœur de l'île.

— Nous y voilà ! confirma Elivio. On y est juste à temps avant le coucher du soleil. Pour une fois, le vieux a fait du bon boulot.

Je découvris l'entrée de l'ancre avec une certaine fascination. Cela faisait des centaines d'années qu'aucun homme n'avait foulé cette pierre et je ne savais pas ce que nous allions y trouver, mais j'avais un bon pressentiment. La grotte m'avait l'air profonde, d'ici, je n'en voyais pas le fond, seul un vent glacial s'échappait de cette bouche géante aussi sombre que la nuit.

Le minéral scintillait sous les reflets du soleil couchant, comme de minuscules cristaux, apportant une dimension presque féérique à ce lieu. Une fine pellicule humide recouvrait la roche, je fis un premier pas avec prudence pour tester l'adhérence de mes bottes. Il n'était pas question de terminer la nuque brisée par une mauvaise chute.

Arrivés en bas de la crypte, la pénombre régnait en maîtresse absolue et mes yeux mirent quelques minutes à s'habituer à l'obscurité. Les parois grignotées par le temps s'étaient creusées, formant un passage assez large pour nos corps, des stalagmites de calcaire blanc remontaient de part et d'autre, créant de minuscules collines.

La fraîcheur de la cavité détonnait avec les températures de la journée. Ma peau frissonnait et chacune de mes respirations se transformait en nuage de vapeur. Anika sortit une cape de son sac, s'emmitoufla à l'intérieur.

— Suivez la guide, les amis, s'écria-t-elle en invoquant un orbe de feu dans sa paume.

— Vas-y doucement, Ani, lui demanda Elivio. Nous ne savons pas ce que nous allons trouver là-dessous.

— Tu n'es vraiment pas drôle, tu le sais ?

Elle continua d'avancer, sautant de pierre en pierre avec sa flamme dans les mains.

— Elivio a raison ! Ne fonce pas tête baissée et reste sur tes gardes. Même si nous n'avons rien rencontré sur l'île, cela ne veut pas dire que rien ne nous attend en bas. Le morceau est peut-être surveillé.

— Rha ! quelle bande de rabat-joie, dit-elle en ralentissant enfin son rythme.

Nous nous enfoncions toujours plus bas, toujours plus loin. Enroulé dans ma cape, je repliai les pans de cette dernière pour conserver le maximum de chaleur, le froid s'immisçait jusque dans mes os. La voie se réduisait, créant un couloir à peine plus large que mes épaules. Nous avançons dans le néant, le noir absolu, et sans la flamme d'Anika, il nous aurait été difficile de voir le bout de nos chaussures.

— Elle n'a pas de fond, ce n'est pas possible, grommelai-je entre mes dents.

— Elivio, tu es certain que nous sommes sur la bonne route ? J'ai l'impression de m'enfoncer dans les entrailles du monde, ajouta Anika d'une voix tremblotante.

— Il n'y a pas d'autre chemin, soupira-t-il, les épaules voûtées. La grotte est en ligne droite depuis le début. Par contre, si nous continuons à descendre, nous allons manquer d'air.

J'avais perdu la notion du temps, il m'était impossible de dire si nous marchions depuis une heure ou plus. L'obscurité dominait les lieux. La fatigue et nos estomacs vides commençaient à mettre nos nerfs à rude épreuve.

— Bordel, il est où ce morceau ! Ce vieux mage de pacotille à moitié sénile nous a envoyés dans le gouffre du monde. Je vais le tuer quand nous rentrerons, m'irritai-je en serrant les poings.

— Il est vrai que cela fait un moment que nous marchons et je ne vois rien de près ou de loin ressemblant à un temple, dit Anika. Elivio, tu es sûr et certain que c'est bien ici ? Il y a peut-être une autre grotte...

— L'emplacement est le bon, je peux y mettre ma main à couper. Nous ne devons pas être bien loin !

— De toute façon, nous n'avons plus le temps de faire demi-tour, la nuit doit déjà être tombée et demain après-midi, le navire repartira avec ou sans nous, conclus-je d'une voix lasse.

Anika, en tête de marche, s'arrêta brusquement et s'écria :

— Les gars, j'ai trouvé quelque chose !

Elle fila à vive allure, sautant de roche en roche, s'enfonçant encore plus loin dans les abîmes. Sans prendre le temps de réfléchir, je me

lançai à sa suite, guidé par la lueur flamboyante qu'elle tenait dans sa main.

— Hey, attends-nous Ani !

Elivio et moi avançons à l'aveugle. Je fulminais contre mon manque d'agilité. Ma carrure m'empêchait de me mouvoir avec facilité et la souplesse n'était pas mon fort. Je faillis à nombreuses reprises me tordre le cou en glissant sur ces maudits cailloux. D'un coup, le halo se fit plus intense. Elle s'était arrêtée.

J'arrivai à sa hauteur et découvris, avec stupéfaction, une chambre creusée à même la roche en contrebas. Six stèles gravées à la main de symboles brillants entourant un ancien autel. C'était surréaliste !

Un temple perdu s'étendait devant nos yeux. L'endroit était rongé, lui aussi, par le temps et seules les marques lumineuses sur la roche noire trahissaient la marque de l'homme.

Nous descendîmes après qu'Anika eut déposé ses orbes de feu aux quatre coins de la salle. La chaleur de ces dernières me fit un bien fou et je pus enfin retirer ma cape.

— Ce sont des runes Alyrane ! s'extasia Elivio en sortant son carnet.

Comme un enfant devant un nouveau jouet, il noircit les pages avec frénésie. Le connaissant, dès notre retour sur le navire, il débutera ses traductions. Bien que l'apprentissage de l'Alyranien soit habituellement réservé à la haute noblesse et aux érudits, Elivio s'était mis en tête de comprendre la langue des Anciens. Il avait passé des semaines, voire des mois entiers avec Neels, l'apprenti de Seifedin, enfermés dans la bibliothèque du vieux mage...

Cela avait permis à Eli de gagner en puissance et de nous apprendre quelques sorts mineurs au passage, dont certains qui s'avéraient bien utiles au quotidien.

Un large bloc de pierre trônait au centre de la salle. Sa paroi lisse glissait sous ma main.

Aucune bordure.

La roche était uniforme, sans aspérités, seule une fine couche d'eau perlait sur la façade. Sous mes doigts je ne sentis aucune

marque, pas d'inscription ou détail qui trahissaient un système de fente. Il était scellé, créé d'un seul bloc.

L'oreille plaquée contre la pierre, je cognai sur la surface. Un écho résonna, lointain, mais bien présent.

L'autel est creux !

— Je suis certain que le fragment est là-dedans ! Il doit bien avoir un moyen de l'ouvrir ! grommelai-je en faisant le tour une nouvelle fois.

— Tu n'as qu'à le démolir et on n'en parle plus.

— Non, je préfère éviter de devoir le détruire... On ne sait jamais.

— Depuis quand es-tu superstitieux Daryl ? me questionna Anika avec une pointe d'humour.

— Je ne suis pas particulièrement croyant, mais l'ancienne magie est bien plus puissante que la nôtre. S'il est scellé, ce n'est pas pour rien. J'aimerais éviter que quelque chose nous explose en pleine face.

Je pouvais en venir à bout rapidement, depuis l'enfance, j'avais une force physique supérieure à la normale. C'était l'une des magies héritées du dernier sacrifice des Alyraniens avant la chute de l'arbre de vie. Nous avions la magie élémentaire, l'air, le feu, l'eau, le vent, la terre et certains pouvaient d'ailleurs, dans de très rares cas, combiner deux essences.

Mais il en existait une autre, bien différente, augmentant certaines capacités propres à tout être vivant. Pour ma part, c'était la force physique, je pouvais la concentrer dans n'importe lequel de mes muscles, consolidant mes articulations et durcissant ma peau. J'avais mis de nombreuses années à contrôler cette dernière. La force, comme la psyché, n'était pas très répandue dans notre monde et demandait un entraînement conséquent pour en avoir une parfaite maîtrise.

Bien entendu, cela n'était rien en comparaison à l'essence pure des anciens peuples d'Alyrane et de Noctrane, qui eux, domptaient la lumière et l'ombre.

Mais après la destruction de l'arbre, tout avait changé. En seulement quelques semaines, les Originels avaient été bannis par la déesse. Il ne restait à ce jour qu'une poignée d'Anciens. Les seuls ayant

réussi à s'échapper des anciens continents avant que la colère divine n'éclate.

Gyara n'avait fait aucune distinction de race. Ils avaient tous failli à leur mission et en avaient payé le prix.



CHAPITRE 2

UN SECOND SOUFFLE

L'inconnue

Île de Trinas

Je ne saurais expliquer ce qui m'a amenée à m'éveiller, à sortir de ce paisible cocon dans lequel j'étais blottie. Au fond de moi, une alerte s'activa, m'ordonnant d'ouvrir les yeux. Je me sentais aspirée par le vide. Une chute brutale et rapide m'amena à me retrouver dans un espace étriqué. J'étouffais, emprisonnée dans un amas d'os, de chair et de sang.

Une sensation de déjà-vu.

Peu à peu, je m'habituai à cette enveloppe, à ces lieux que j'avais connus. Cette place qui avait été mienne par le passé. Lentement, je réintégrai mon corps, sentis mes muscles se gonfler, mon cœur se réanimer. Un murmure bourdonnait à mes oreilles.

Des voix ?

Une puissante secousse, puis une autre. Quelque chose, je ne saurais dire quoi, tomba sur ma peau, déclenchant une série de frissons. Un troisième impact, plus fort que les précédents, résonnait dans mes oreilles. Mon cœur s'emballait, je me recroquevillai, les jambes contre ma poitrine. Mes poumons souffraient le martyre, comme si des centaines de lames les tailladaient. J'avais mal. Trop mal. La douleur était insupportable.

Après l'explosion vint un éclat, aveuglant. Puis une onde de chaleur parcourut ma peau nue, brûlant chaque centimètre de mon épiderme. Je me recroquevillai encore un peu plus, les yeux plissés, les mains sur mes oreilles. Mon souffle s'accéléra, mon corps trembla.

Une matière lourde, glaciale et rêche, tomba sur ma peau. Je n'arrivais plus à bouger ma jambe. Je voulais crier, hurler, mais aucun son ne sortit de ma bouche. Des éclats tranchants entaillèrent mon bras, ma hanche et ma cuisse. Mon hurlement suppliant se transforma en plainte silencieuse.

Les voix se firent plus pressantes, plus proches, plus intenses. Un souffle frais parcourut mon corps et je fus prise de soubresauts.

Le froid ?

D'anciennes émotions réapparurent : la peur, l'angoisse. Mon esprit encore dans le brouillard tentait de décrypter les mots qui me parvenaient. J'avais l'impression de tout réapprendre en un fragment de seconde, de revenir à la vie aussi rapidement que le battement d'une aile de papillon.

— C'est quoi ce bordel, Daryl ? fut la première phrase que je compris.

Une onde de chaleur frôla ma nuque et effectua une pression.

— Elle est en vie.

La voix n'était qu'un faible murmure.

— Impossible !

Le cri strident rebondissait dans ma tête, déchirant mes tympans.

Bien sûr que je suis en vie, quelle question, je vous entends.

Une sensation de douceur m'enveloppa lentement. Je reconnus la matière duveteuse et chaude.

Du tissu, non, une couverture ?

La sensation se diffusait sur l'intégralité de mon corps. De mes jambes à ma nuque en passant par mon ventre.

Je suis nue...

Des bras me soulevèrent avec délicatesse. Mon pouls s'accélérait, je n'osais plus bouger. J'étais sans défense...

— Je ne vais pas te faire de mal...

Je n'avais pas la force de me révolter. Mon corps était las, épuisé par cette renaissance forcée. Je me blottis contre son torse, appréciant la chaleur de son corps. bercée par les battements calmes de son cœur, je fermai les yeux tout en écoutant leur conversation.

— D'où est ce qu'elle sort ?

— Aucune idée... Comment une femme peut-elle survivre ici ? Tu penses que le vieux croûton était au courant ?

J'arrivai à discerner trois intonations différentes, deux hommes et une femme.

— Non. Si tu veux mon avis, personne ne savait qu'elle était là-dedans.

Je ne comprenais rien à ce qui était en train de se passer. Je me laissais sombrer dans les limbes quand une voix résonna dans mon esprit.

— *Réveille-toi et fuis*, susurra une voix dans ma tête.

Je tentai en vain de me mouvoir, sans succès. Chaque parcelle de mon corps me faisait souffrir le martyre. Pourtant, je devais reprendre mes esprits, je n'avais pas d'autre choix.

Après un effort infini, mes yeux s'ouvrirent enfin, dévoilant le visage de mon porteur. De longues mèches noires tombaient devant ses yeux, une fine barbe ombrait sa mâchoire. Sous mes mains se dessinait un buste massif, sa chemise était humide et tachée. Sur mes bras nus, je pouvais sentir ses mains calleuses me maintenir fermement. En passant ma main sous le tissu, le contact de ma peau nue me fit frémir. Le rouge me monta aux joues.

Il baissa immédiatement la tête et je pus découvrir son visage, une fine cicatrice blanche habillait sa joue gauche et se perdait dans les poils de sa barbe. Son regard noir intense se riva dans le mien. Ses traits semblaient calmes, pourtant, une ride d'inquiétude barrait son front.

Je ne ressentais aucun danger. Non... seulement de la douceur. Ses bras se resserraient contre mon corps, plaquant un peu plus ce dernier contre lui. Il resta à me regarder quelques instants avant d'ouvrir la bouche.

— Mais, nom d'un dieu, qui es-tu ?

Sondant mon esprit, je cherchai une réponse, un nom, un souvenir, n'importe quoi.

Rien. Le vide. Le néant.

Pourquoi je ne me souviens de rien. Que se passe-t-il ?

Je fermai les yeux, forçant le passage de ma mémoire. Une barrière me fit face. Infranchissable. La panique me gagnait quand je compris que j'avais perdu mon identité...

Il resta suspendu à mes lèvres, les sourcils froncés, attendant une explication de ma part. Chose que je n'avais pas. Je ne savais plus qui j'étais.

— Je... je ne sais plus, bredouillai-je mal à l'aise.

Il ferma les yeux en soupirant avant de me poser sur le sol avec une infinie douceur. Je fis de mon mieux pour tenter de rester debout sur mes deux jambes et mis un moment à trouver mon équilibre.

En me tournant, je vis les trois personnes se tenir devant moi. L'homme aux cheveux noirs qui m'avait prise dans ses bras, à sa droite une femme à la peau mate avec de superbes yeux couleur saphir et à sa gauche un autre homme aux cheveux blonds bouclés, légèrement plus petit que mon sauveur. Son air sévère me fit reculer d'un pas.

— Je ne comprends pas comment elle a pu survivre là-dedans ? À votre avis, cela fait combien d'années ? Qui peut faire quelque chose d'aussi horrible ? s'indigna la jeune femme.

Ses yeux se mirent à luire d'un rouge flamboyant. Elle tenta d'avancer vers moi quand le blondinet l'arrêta avec son bras.

— Recule Anika. Elle est sûrement dangereuse, aboya ce dernier en me fusillant du regard.

Anika. Elle ne me semblait pas menaçante. Contrairement à lui.

— Elivio, si elle représentait un danger pour nous, je pense que nous ne serions pas là à discuter. Elle est complètement perdue. Regarde-la ! Que veux-tu qu'elle nous fasse ? ajouta l'homme aux cheveux noirs, les bras croisés sur sa poitrine.

Le blondinet menaçant s'appela donc Elivio. Noté.

Ce dernier commença à me tourner autour, scrutant le moindre de mes mouvements. Il me mettait mal à l'aise. Resserrant le tissu autour de mon corps, je ne le quittai pas des yeux.

— Daryl, que veux-tu faire d'elle ?

Il s'avança vers moi, un poignard à la main.

— Elle est peut-être du camp ennemi !

Je reculai d'un pas. Puis d'un autre. Mon dos cogna le mur humide derrière moi. J'étais prise au piège. Les yeux rivés sur la lame, je déglutis en me protégeant le visage.

— *Quelle maigre protection !* railla la petite voix dans le fond de mon esprit.

— Lâche ton arme ! ordonna l'homme aux cheveux noirs en s'avançant vers lui.

— Daryl, écoute-moi pour une fois.

Daryl. Il s'appelait Daryl.

— Ne me force pas à me répéter...

La jeune femme fonça entre nous et fit barrage de son corps.

— Il est hors de question de la laisser ici, tu m'entends Eli ! gronda-t-elle. Elle vient et ce n'est pas négociable ! Si elle reste ici, elle va mourir de faim, de froid ou de je ne sais quelle créature qui vit là-dedans.

Elle se tourna vers le fameux Daryl. Ce dernier devait être leur chef.

— Daryl, si tu n'es pas d'accord avec ça, je t'annonce que tu vas devoir me passer sur le corps. Est-ce que je suis bien claire ?

Je n'osais plus bouger ou parler, mon instinct de survie me dictait de rester le plus immobile possible. Elivio fit un pas de plus, toujours en position d'attaque. Anika dégaina deux poignards de sa ceinture. Des crépitements frétilaient dans l'air, la tension devenait presque palpable.

— Baisse ton arme Anika, je suis d'accord avec toi, répondit Daryl en posant une main sur le poignard d'Elivio. Il est hors de question de la laisser ici ! Elle va venir avec nous à Adreka et nous aviserons au palais. Elivio, si tu veux mon avis, elle n'est pas notre ennemie, bien au contraire, regarde ses yeux ! Ils sont violets...

Il s'avança vers moi et redressa mon menton avec délicatesse.

— Elle a des yeux Alyraniens ! s'extasia la jeune femme en s'approchant de moi. C'est complètement dingue.

La situation était complètement surréaliste, je ne comprenais pas ce que je faisais là et encore moins ce qu'il s'était passé.

Mais ce qui m'inquiétait le plus, c'était cette mémoire qui défaillait. Je n'avais aucun souvenir de ma vie. Un vide immense se créa dans ma poitrine, je me sentais seule et complètement perdue.



CHAPITRE 3

LE PRIX DU SILENCE

Daryl

Île de Trinas

Je m'assis face à cette jeune femme. Elle était vivante ! C'est tout bonnement incroyable. Comment un être avait pu survivre tant d'années sans eau, sans nourriture et surtout sans devenir complètement fou ? Il n'y avait pas de trace de vie humaine, aucun chemin. La pierre était limée par le temps et scellée. Tout cela n'avait aucune logique et encore moins de sens.

Pourquoi est-ce que je ne pouvais pas avoir une mission simple ? Un aller-retour sans encombre, une carte claire et un artefact. Au pire, un ou deux soldats à éliminer, mais c'est tout.

Qu'est-ce que je vais faire d'elle ?

Son regard se perdait dans le vide, pourtant elle était bien présente parmi nous. Peut-être cherchait-elle les mêmes réponses que nous. Je l'observai avec attention, ce n'était pas mon genre de scruter la gent féminine avec autant d'insistance, mais c'était au-dessus de mes forces.

C'était une splendide jeune femme. Un visage fin avec quelques rondeurs, des lèvres charnues et une silhouette à faire pâlir bien des nobles de la cour d'Adreka. On aurait pu penser qu'elle serait émaciée après avoir passé je ne sais combien de temps là-dedans, mais c'était tout le contraire... Comme si son corps n'avait pas subi le poids des années.

Mais le plus éblouissant était ses yeux améthyste. Je n'arrivais à m'en détacher. Elle semblait si fragile sous cette cape. Son air de petit agneau blessé poussait mon instinct de protection à son paroxysme.

— Tu vas venir avec nous. À Adreka, tu seras en sécurité. Je te le promets.

Ma main se posa sur la sienne, qui tressaillit sous le contact de ma peau sur la sienne.

— Je sais que tu as peur, continuai-je à voix basse. Et je comprendrais que tu n'aies pas envie de nous faire confiance, mais pour le moment, nous sommes ta seule chance de survie.

D'un coup sec, elle retira sa main et se leva brusquement.

— Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Que faites-vous ici ? J'exige des réponses, je ne vous suivrai pas sans ça, dit-elle avec une pointe de nervosité dans la voix en pointant un doigt menaçant vers nous.

Surpris par sa réaction, je faillis tomber sur mes fesses.

Je pouvais comprendre sa question, elle était légitime. Cependant, mon bon sens me poussait à ne pas trop en dire. L'hypothèse d'Elivio n'était pas forcément à rejeter. Comment être certain que ce n'était pas un tour de Drius ou des Noctraniens ?

— Pardonne-nous nos mauvaises manières, tu as raison ! s'esclaffa Anika en se mettant face à elle. Moi c'est Anika, mais tu peux m'appeler Ani si tu le veux, le blondinet grincheux derrière s'appelle Elivio. Ne te fie pas à son air ronchon, il a un bon fond. Pour finir, la brute épaisse, là, dit-elle en me pointant du doigt, c'est Daryl. Là tout de suite il est un peu gauche et perturbé, mais il n'a qu'une parole. Pour tout te dire, nous sommes en mission...

— Anika, tais-toi ! s'écria Elivio en la tirant par l'épaule. Tu n'es pas possible, ma parole.

Anika se dégagea de l'emprise d'Elivio, en lui lançant l'un de ses fameux regards assassins dont elle seule avait le secret. Eli était sur les nerfs. Si je n'intervenais pas, et vite, la situation allait dégénérer rapidement. Je m'avançai devant la jeune étrangère pour continuer l'explication qu'avait commencée Anika.

— Vous deux, ça suffit ! Nous sommes en mission pour l'empereur Makel, nous venons du continent de Venerasse. Si nous sommes ici, c'est pour rapporter cela, dis-je en montrant le morceau de roche posé

derrière Elivio. Il était enfermé avec toi dans l'autel qui, au passage, était scellé.

Elle regarda la Table, puis les ruines de son tombeau.

— Comment avez-vous fait... ?

— Nous possédons, comment dire, des facultés nous permettant de faire certaines choses. Moi, je suis capable de fendre la pierre à la simple force de mes mains.

Elle se mit à marcher autour des débris, frôlant du bout des doigts les morceaux de roche explosée.

— Tout le monde a un don ?

— Non, seulement certaines personnes. Je serais ravi de tout t'expliquer, mais plus tard si tu le veux bien. Nous devons absolument retourner sur le rivage pour rentrer chez nous. Nous poursuivrons cette discussion sur le bateau.

Elle hésita, tournant dans la pièce. Je ne désirais pas la brusquer, mais nous avions déjà perdu assez de temps. S'il le fallait, je la porterais sur mon dos comme un sac de pommes de terre, mais elle ne pouvait pas rester là.

— Promis ?

— Promis. Si tu ne viens pas avec nous, tu vas mourir... lui répondis-je la main tendue.

Elle acquiesça et posa sa paume dans la mienne. Elivio marmonnait dans sa barbe, je le sentais sur les nerfs et inquiet. Je comprenais ses doutes, mais je ne pouvais décemment pas laisser une femme à moitié nue dans une grotte abandonnée au milieu des mers.

Je prendrais sur mes épaules l'entière responsabilité de mes actes.

Quand nous sortîmes de la crypte, l'aube nous accueillit. Anika se plaça en tête de file et se mit à tailler tout ce qui lui tombait sous la lame. Fort heureusement, nous réussîmes à retrouver notre chemin.

Un silence pesant régnait dans notre groupe, seul le bruissement des feuilles et le chant des oiseaux accompagnaient notre route. Elivio, toujours vexé, se renfermait sur lui-même et ne nous adressait la parole qu'en cas de besoin. La carte à la main, il ne faisait qu'indiquer notre direction.

Je réglerai ça avec lui une fois arrivés.

J'avais pris la décision de la porter sur mon dos jusqu'au navire. À la fois pour sa propre sécurité, mais aussi pour éviter qu'elle ne s'enfuit dans la forêt. Je n'étais pas assez stupide pour la laisser me filer entre les doigts. Elle n'était pas là par hasard, j'en avais l'intime conviction.

Avec la chaleur et l'humidité, le retour fut encore plus qu'éprouvant... Elle n'était pas particulièrement lourde, mais la température de son corps rendait le trajet infernal. Je remerciai intérieurement Anika d'avoir pensé à prendre une tenue de rechange, sinon la promiscuité de ses cuisses nues et de son intimité aurait été un calvaire supplémentaire.

Nous approchâmes en début d'après-midi de notre lieu de rendez-vous. Le navire n'avait pas bougé d'un centimètre, il n'y avait donc eu aucune mauvaise rencontre de leur côté.

— Descendez la planche pour le général ! vociféra le capitaine d'une voix rude.

Ce dernier se posta sur la rambarde et contempla avec curiosité notre passagère surprise. En voyant un sourire étirer son visage, je compris que garder son arrivée secrète allait me coûter un paquet d'or.

À peine avais-je posé un pied sur le pont qu'une armada de matelots s'agglutina autour de nous, dévorant notre invitée des yeux.

— Continuez à la regarder ainsi et je vous les tranche avant de vous les faire manger, grogna Anika en pointant son épée.

Le message était passé, très bien même, car en quelques secondes, les lieux s'étaient vidés. Je la fis descendre et la confiai aux bons soins d'Anika.

J'avais bien plus urgent à faire et me dirigeai vers mon bureau. Je devais faire le point sur la situation et vite. Nous allions devoir trouver une explication tangible à donner et je devais absolument acheter le silence de l'équipage. La présence de cette jeune femme ne devait pas s'ébruiter tant que je n'en saurais pas plus sur son identité et son histoire.

À peine arrivé dans mon bureau, Elivio se rua derrière moi, claquant la porte.

— Daryl, tu dois me prendre pour un dingue, mais je te le garantis ! Ce n'était pas une bonne idée et tu...

Je lui fis signe de se taire en plaquant ma paume sur sa bouche.

« Siopi² » murmurai-je du bout des lèvres pour insonoriser la pièce.

— Tu voulais que je fasse quoi ? Que je la laisse dans une grotte sur une île perdue, sans nourriture, sans vivres et sans vêtements ! Je ne suis pas un monstre.

— Non, mais...

— Moi aussi, le coupai-je, je me questionne sur son identité, mais surtout je me demande quel sort peut conserver un corps en totale léthargie pendant des années. Et oui, je parle en années, il n'y avait pas de trace de vie sur cette île et tu as vu l'état de la pierre ?

— À ton avis, combien d'années a-t-elle passées là-dedans ? Elle y est depuis le début ou elle a été placée là ?

— Aucune idée, mais il doit y avoir une explication. Peut-être que dans tes bouquins tu découvriras quelque chose ? l'interrogeai-je en m'affalant dans mon fauteuil, les doigts sur mes tempes.

— Moi ce qui m'intéresse surtout, c'est comment le morceau de la Table a pu se trouver avec elle. Ce n'est pas un hasard.

Les réponses, nous les chercherons demain ! Le retour allait durer quelques jours et nous fournissait le temps nécessaire pour démêler toute cette histoire. Pour l'instant, j'avais d'autres chats à fouetter.

— Nous sommes tous à bout, Elivio. Pour le moment je te demande de sécuriser nos quartiers avec un sort de discrétion majeur. Je vais voir le capitaine pour connaître le prix de son oubli et de celui de son équipage.

— Ça ne va pas être donné.

— Oui, mais je ne veux pas que la présence d'une possible Alyrane s'ébruite. Tu sais ce que cela signifie, elle a une cible dans le dos à partir de maintenant. Quoi qu'il en soit, tant que nous n'avons pas plus d'explications, elle restera dans sa chambre. Allez, file.

2 Silence = Sort mineur de silence, il permet d'insonoriser une pièce pendant quelques heures.

— Oui, Général ! répondit-il en sortant du bureau.

À peine eut-il fermé la porte que je m'effondrai, la tête sur la table. Cette histoire sentait les ennuis à dix kilomètres...

Dans quoi est-ce que je me suis encore fourré !

J'entrai sans m'annoncer dans la cabine du capitaine du navire et retrouvai ce dernier en pleine réflexion devant sa carte.

— Capitaine, j'ai un service à vous demander.

— Vous souhaitez que cette mystérieuse invitée reste notre petit secret, c'est bien ça ? me répondit-il avec un sourire en coin.

— En effet, je ne peux vous donner tous les détails, mais personne ne doit savoir qu'elle est avec nous. Je compte sur votre discrétion et surtout sur celle de vos marins.

— Autant la mienne, je peux vous la garantir, mais celle de mes matelots... Il va falloir plus que quelques ordres pour garder un tel secret. Vous croyez que je n'ai pas remarqué ses yeux violets ? Le regard Alyranien ! Eh bien, si je l'ai vu, mes hommes aussi. Une information pareille vaut un sacré paquet d'or, peu importe le pays.

— Bien, combien voulez-vous Capitaine ? lui répondis-je avec lassitude.

— Je dirais dix mille pièces d'or pour vous garantir le silence de tous.

— Dix mille, vous n'êtes pas sérieux, c'est le triple du prix de l'expédition !

— Oh, ne me dites pas que le grand général Arguin n'a pas dix mille pauvres petites pièces au coffre ?

Je serrai les poings et fis de mon mieux pour garder mon calme. J'étais au pied du mur, il le savait ! Je pouvais, bien entendu, y aller par la force, mais sans équipage le navire n'irait pas bien loin. De plus, je risquais de détruire le bâtiment tout entier.

— C'est d'accord ! Dix mille pièces d'or contre votre silence. Par contre, Capitaine... le mis-je en garde d'une voix grave, si j'apprends

que cette information a fuité, je me chargerai moi-même de réduire tous vos hommes, leurs familles et vous-même en cendres. Est-ce bien clair ?

— Bien entendu, mon Général. C'est toujours un plaisir de faire affaire avec vous.

ENVIE DE DÉCOUVRIR LA SUITE ET DE PERCER
LES SECRETS DE CETTE IMMORTELLE ?



Disponible en [ebook sur Amazon](#) (inclus dans
l'abonnement Kindle) & en broché sur [la boutique](#).